



Christian Saint-Etienne



Pablo Servigne

Christian Saint-Étienne est le Président de l'institut France Stratégie, Titulaire de la Chaire de l'économie au Conservatoire national des arts et métiers. Il est spécialiste des révolutions industrielles, de la métropolisation, de la croissance et de la gouvernance des territoires.

Pablo Servigne, Chercheur indépendant, agronome et biologiste de formation, devenu auteur et conférencier. Il est l'auteur du best-seller *Comment tout peut s'effondrer ?* Il vient de publier *l'Entraide, l'autre loi de la jungle*, et une étude sur l'avenir des villes du point de vue des changements et des risques globaux.

Q1 : Dans votre domaine d'expertise quels sont les trois principaux enjeux que pour vous les métropoles mondiales doivent résoudre dans les trente ans qui viennent ?

Christian Saint-Étienne

Je pense qu'il est très important de replacer dans le **contexte** ce travail que vous faites sur Aix-Marseille-Provence. Nous sommes dans une **révolution industrielle** qui a commencé il y a une trentaine d'années et qui s'accélère. Pour beaucoup de gens, la révolution industrielle, cela ne veut pas dire grand-chose. Nous pensons à des technologies, à des techniques, nous pensons à la machine à vapeur, à l'électricité, et, aujourd'hui, nous sommes dans la **révolution de l'informatique**.

Mais, une révolution industrielle, c'est une révolution culturelle, politique, sociale, c'est une mutation complète. La première Révolution industrielle qui a eu lieu dans les années 1780 s'est accompagnée de toutes les grandes révolutions politiques mondiales aux États-Unis et en France ; Dans les années 1980, c'est l'informatique, l'enseignement supérieur, la

globalisation, c'est une transformation complète. Il y a une révolution totale sur le plan social : le rôle des femmes, la mutation du système économique. Ce qu'on observe, c'est que **deux géants dominant cette nouvelle révolution industrielle, les États-Unis et la Chine**. Je travaille sur un nouveau livre, qui va sortir au mois de janvier, sur l'Europe face aux transformations du monde. J'avoue que lors des travaux de recherche que j'ai fait, j'ai été surpris de voir que, dans beaucoup de domaines, la Chine est aujourd'hui au niveau des États-Unis, mais, surtout, l'Europe est très loin derrière. Ce qui est important quand nous pensons Aix-Marseille-Provence, ce n'est pas juste une métropole importante sur son territoire.

C'est un levier majeur de développement économique pour tout le sud de la France, pour la Méditerranée. C'est un levier de réveil aussi pour notre pays.

C'est très important de relier les deux, parce qu'on observe sur les **deux derniers siècles que les révolutions industrielles sont des révolutions métropolitaines**. C'est **dans les métropoles, dans les villes qui mutent** à l'occasion de ces révolutions industrielles, que se produisent ces révolutions avec leurs avantages et leurs défauts.

Nous n'avons pas le choix, en France. Nous avons toujours des débats pour ou contre la globalisation. Penser la métropole Aix-Marseille-Provence à l'horizon 2030/2040, **c'est se préparer à surfer pour que cette métropole se construise au bénéfice de ses habitants**. C'est l'ambition qu'elle peut se fixer, **elle en a les capacités**. Elle peut aussi imaginer être la **capitale dans cette révolution de l'e-économie entrepreneuriale, être la capitale intellectuelle, économique du bassin méditerranéen**.

Quand on regarde son territoire, la puissance et la beauté d'Aix-Marseille-Provence, **ce n'est pas un rêve fou de se fixer un objectif de cette ampleur**.

Pablo Servigne

Quelques réflexions sur **deux enjeux majeurs**. Le premier est d'être conscient de **se préparer aux risques globaux majeurs**. La deuxième est de prendre ces catastrophes, ces risques, ces menaces comme **une opportunité pour créer du sens et pour coopérer**.

Le premier enjeu, qui fait suite à tous les travaux sur les catastrophes et un possible effondrement, c'est **qu'on a du mal à percevoir ces menaces**. On parle de pollution, d'extinction d'espèces, le réchauffement climatique, la montée des maladies tropicales, le flux de migration... **Le risque, quelque chose qu'on perçoit mal en ville**, c'est le risque de **rupture d'approvisionnement en énergie, en ressources, en matières**. Ce n'est pas rien. Si on regarde l'histoire des civilisations, la meilleure manière de faire mourir une ville, c'est de lui couper ses flux d'approvisionnement, de faire un siège autour de la ville. Les villes ont ce **paradoxe**, les métropoles encore plus, d'être extrêmement puissantes et à la fois

extrêmement vulnérables. **Plus elles sont puissantes, et plus elles sont vulnérables.** Les villes sont, aujourd'hui dans notre globalisation, **un nœud important du réseau économique global** et donc très exposées à cette possibilité de déstabilisation.

A notre époque, le risque est que toutes les crises peuvent arriver en même temps. Cela peut redessiner radicalement la structure de nos villes industrielles. C'est un possible qui est là aujourd'hui. Ce n'est pas une question des générations futures. **C'est aujourd'hui.**

Nous avons un problème quand nous nous intéressons à ces menaces : cela **bouleverse notre imaginaire**, la manière dont nous pouvons voir **l'avenir des villes.**

Q2 : Sans prétendre avoir la solution pour Aix-Marseille-Provence, d'après vous, quels seraient les projets essentiels à lancer dès maintenant ?

Christian Saint-Étienne

Il n'y a pas d'opposition entre ce que j'ai dit tout à l'heure et ce qui vient d'être dit. Le point absolument central qui ressort de toutes les études métropolitaines et qui sont conduites dans le monde aujourd'hui, que ce soit à l'OCDE où ailleurs, c'est que, **pour réussir une métropole, il faut une gouvernance forte avec trois éléments simultanés pour réussir : Le développement économique avec le développement des transports et une politique du logement.** Les trois doivent être **pensés en même temps par les mêmes responsables.**

Il est clair que si on construit ou constitue une gouvernance forte **pour imaginer une vision à quinze/vingt ans** d'une métropole qui intègre ces trois instruments, on pourra **avec cet exécutif fort, faire face à des menaces imprévues**, qu'on peut d'ailleurs essayer de mieux cerner. Je rejoins Pablo sur le fait que les métropoles les plus puissantes peuvent être les plus vulnérables.

Dans ce contexte, vous posez la question de projets précis que peut incarner l'ambition d'Aix-Marseille-Provence. **Ce serait la capitale économique du bassin méditerranéen, c'est parfaitement crédible.**

Il est clair que, immédiatement, on va dire : « nous n'avons pas l'argent pour faire cela. ». C'est radicalement faux de penser comme cela. **L'argent va aux projets ambitieux.** Si vous êtes médiocre, vous n'aurez pas d'argent. Si vous avez une vision extrêmement puissante, ambitieuse, et **qui emporte l'adhésion**, il y a des **milliers de milliards de dollars qui sont prêts à venir s'investir.**

Deux exemples. Le premier, c'est **l'aéroport d'Aix-Marseille-Provence**, sur lequel on vient d'annoncer de nouveaux projets d'extension. De mémoire, on doit passer de 7 ou 8 millions à 12 millions de passagers. On a des projets ambitieux sur ce territoire, parfait. **Ne peut-on pas imaginer quelque chose d'infiniment plus ambitieux ?** Ne peut-on pas se dire que l'on peut construire un **centre de conférence à vocation internationale et mondiale et qui pourrait être un lieu de rencontre**

de tous les responsables, de tous les décideurs de l'avenir du bassin méditerranéen ? Si vous vous fixez cette ambition, vous pouvez parfaitement ensuite demander à toutes les puissances régionales autour de la Méditerranée de participer à ce projet. Vous n'aurez aucun problème de financement, vous aurez même trop d'argent.

Deuxième exemple, la **gare de Saint-Charles**, qui est aujourd'hui un nœud d'étranglement de tout le transport collectif sur le territoire d'Aix-Marseille-Provence. Il n'y a **pas de croissance durable sans transport collectif de qualité**. Sinon, tout se coagule et se bloque. Ce point de blocage, il faut le débloquent, il faut faire une **gare traversante**. Si on fait une gare traversante, là aussi, **on peut imaginer un très grand projet d'intégration de cette future gare avec Euromed**, pour en faire un **centre d'affaires** comparables à La Défense à Paris, et qui aurait une grande **vocation méditerranéenne**.

Il y a plein d'autres projets qu'on peut imaginer.

Le message clé que je veux faire passer sur la question que vous posez est : **plus vous êtes ambitieux, dans une ambition ouverte et visionnaire, qui prend en compte les nécessités de la croissance durable, moins vous aurez de problèmes de financement**. Plus vous êtes rabougris, et moins vous aurez de financement. **C'est l'ambition qui apportera les financements**.

Pablo Servigne

Je vois deux points importants. Nous sommes quand même dans une société qui manque cruellement de **sens et de liens**. Comme il y a beaucoup de fragmentation, je ressens **une urgence de recréer un imaginaire commun du récit partagé**. Je prends l'exemple de Notre-Dame-des-Landes. Nous avons un point conflictuel typique de notre époque. Les gens d'un côté qui cherchent la croissance, les emplois, et de l'autre ceux qui disent « les avions, dans dix ans, peut-être qu'il n'y en aura plus ». Les deux ont raison. C'est juste qu'ils ne sont pas sur le même plan, les mêmes imaginaires du futur, ils n'ont pas la même représentation du monde. Il faut travailler à **élaborer de scénarios commun, des scénarios transformatifs**. Il faut mettre **autour de la table des personnes clés**, leur faire **cocréer un avenir ou des visions communes**.

C'est un peu ce que vous avez fait, et c'est magnifique. Il faut continuer, **inviter d'autres gens, faire cela souvent, inviter des prospectivistes, des ingénieurs, des artistes, des romanciers, des scénaristes**. Et **créer des prix, faire des rencontres, des colloques, des résidences d'artistes**. Pousser à **l'interdisciplinarité**.

C'est **créer des ponts** et avoir de l'audace, et même parfois oser être farfelu. Quand j'ai fait mon rapport au Parlement européen en 2013, sur l'avenir de l'agriculture, *Nourrir l'Europe en temps de crise*, j'ai dit au Parlement européen que, d'ici dix à quinze ans, il y aura un retour de la traction animale. Je le pense sérieusement. Cela a été bien pris. Quand c'est argumenté, c'est OK.

Un autre exemple – et c'est le deuxième point que je voulais aborder c'est le combat de notre génération : **redonner l'envie à la jeunesse de faire de grandes choses et de penser l'après-pétrole.**

Cela peut paraître farfelu de déjà penser cela aujourd'hui. Or, c'est **vital. Comment manger, comment boire dans une société où il y a moins d'énergies ?** Vous savez que l'eau a besoin de beaucoup d'énergie pour être traitée, purifiée, transportée, distribuée. Pour manger, nous avons besoin de pétrole. Cela pose des questions infinies. Au Parlement européen, j'avais calculé qu'il faudrait 117 millions de nouveaux paysans, agriculteurs d'ici 10 à 15 ans. Deux fois la population française ! **Sans pétrole, il va falloir se remettre à travailler. C'est toute une génération de paysans qui sont déjà nés, mais qui ne savent pas qu'ils le seront.** Nous avons un immense défi devant nous.

Il faut de l'audace. Il faut oser les choses. Il y a beaucoup d'exemples, beaucoup de choses qui sont en train d'être créées en ce moment. Il faut essayer de connecter cela et arriver à **oser les penser.**